Des nouvelles de nos lointains ancêtres

Par Alain GIBAUD
Conseiller municipal délégué à la Valorisation du Patrimoine

La sépulture à crémation romaine

Saint Mathieu de Tréviers (les «trois voies») a constitué pour de nombreux peuples, tout au long de l'histoire, un lieu privilégié de transit ou de résidence. La commune est réputée pour son importante richesse archéologique qui comprend entre autres le « château » néolithique du Lébous, trois cimetières Wisigoths, du bâti d'origine romaine, des vestiges et sépultures de diverses époques, la plupart de ces découvertes ayant été mises en avant grâce au travail acharné de Jean Arnal. Après la mort du docteur Arnal, qui a porté le nom du village au cœur de l'archéologie mondiale, le patrimoine « enterré » local a traversé trois décennies d'oubli, fruit à la fois d'un manque d'initiative, d'une certaine complexité administrative et, il faut le savoir, de la difficulté à initier des actions sur le terrain. Il a fallu attendre les remarquables travaux de recherche et de réinvention de Thomas Robardet-Caffin sur le château de Montferrand (qui va bientôt faire l'objet de fouilles après sécurisation) pour relancer l'intérêt d'un public de passionnés de vieilles pierres toujours plus nombreux. Aussi, c'est avec plaisir que nous avons récemment reçu quelques nouvelles fraîches de nos lointains ancêtres grâce au diagnostic archéologique effectué sur la première tranche du Solan (derrière la Médiathèque Jean Arnal) avant démarrage de la partie urbanisme.

La découverte la plus remarquable est une sépulture à crémation romaine datée du deuxième quart du premier siècle avant J.C. Le ou La (on ne sait pas) défunt·e a été incinéré·e avec un ensemble de pièces en céramique (pyxis, cruches, gobelet, coupe campanienne, bol à anses en boucle…) et plusieurs pièces métalliques non identifiées (vaisselle ? armement ?). On notera que, tous ces éléments retrouvés s'avérant de types peu fréquents en contexte funéraire en Gaule méditerranéenne, cette sépulture se distingue dans le secteur par son originalité. Mentionnons aussi le fait que de voir une telle sépulture en situation isolée laisse à penser que la personne en question possédait un statut particulier (élite sociale ?). Diverses parties de cochon, poulet et poisson ont également été identifiées dans la crémation (rituel ?).

Cette sépulture semble avoir été, peu de temps après (cela peut vouloir dire plusieurs décennies après), en partie détruite par le creusement d'une tranchée renfermant des cailloutis calcaires. Quelques tessons d'une amphore, peut-être italique, y ont été trouvés.

Autre découverte, une fosse ovale détectée à un mètre de profondeur, comblée par des dalles et blocs calcaires. Elle n'a livré qu'un tesson modelé de facture néolithique ou protohistorique pouvant éventuellement la relier aux occupations néolithiques du « château » du Lébous.

Ailleurs, deux bouts de murs à deux parements, formant un angle droit, au bâti relativement soigné et avec comblement de sédiment limoneux, oriente vers une construction très ancienne s'apparentant à un puits de forme carrée. Faute de pouvoir être plus précis au niveau de la fonction et de la datation, c'est en tous cas l'option retenue sachant que plusieurs parcelles voisines situées le long du chemin du « Puiset » possèdent encore un puits.

Enfin, deux tronçons d'un drain ancien qui se jetait dans le ruisseau qui traverse toujours le futur lotissement ont aussi été mis au jour.

Dans les mois à venir, un nouveau diagnostic archéologique va être réalisé sur une partie des tranches 2 et 3 du Solan. Peut-être de nouvelles découvertes et de nouvelles surprises ?